

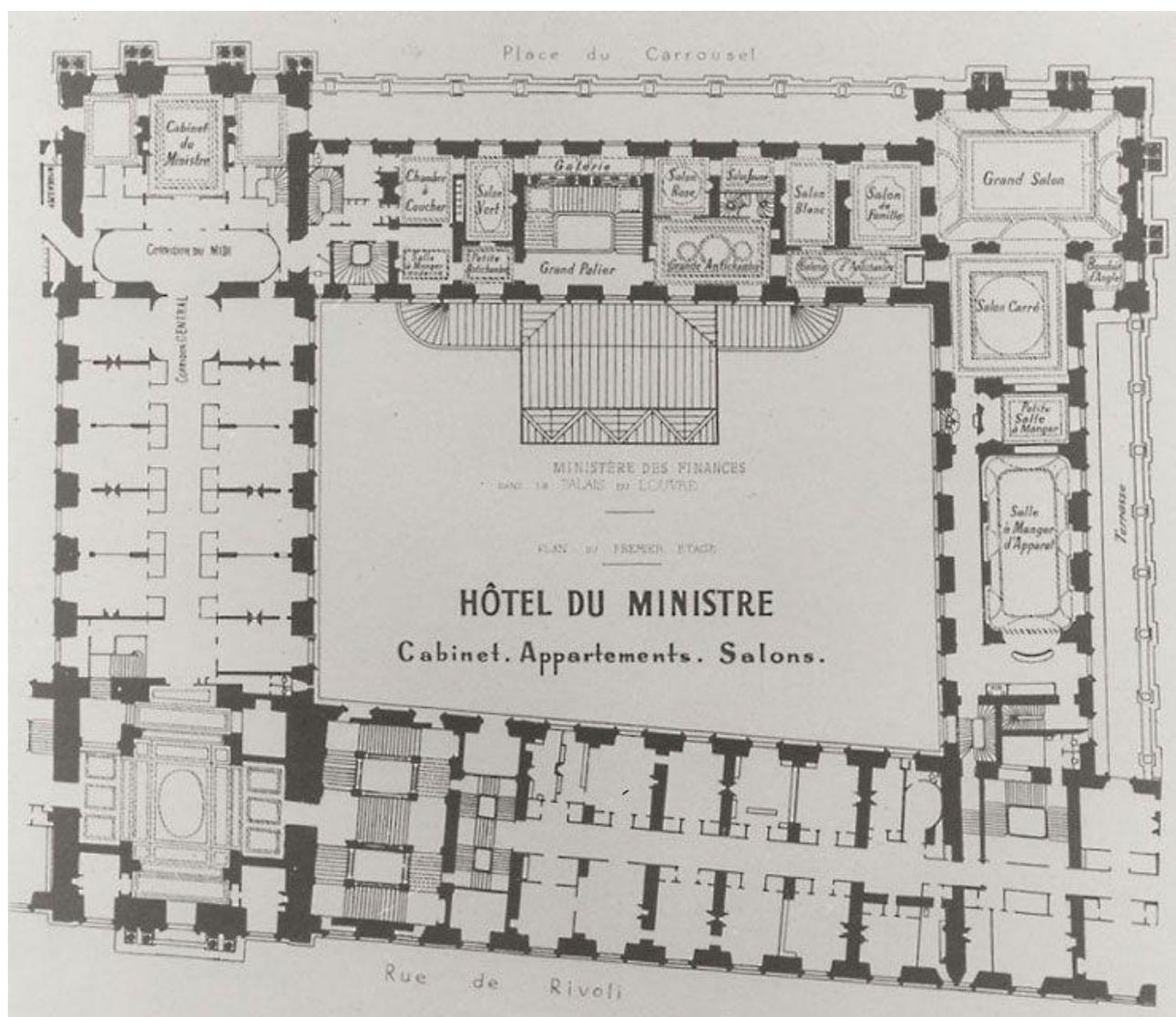
## Quelques souvenirs du déménagement du Ministère des Finances du Louvre à Bercy

Il est prévu si le virus ne continue pas à jouer les trouble-fêtes de visiter le Ministère des Finances à Bercy fin juin. Il m' a semblé intéressant de raconter cette opération de déménagement et les réactions des différentes parties intéressées.



Le Ministère occupait au Louvre depuis 1871 une partie (21500m<sup>2</sup>) de ce que l'on appelle l'aile Richelieu qui donne sur la rue de Rivoli. Il convient de rappeler que le Louvre, ancienne résidence royale, n'a été transformé en musée qu'en 1793.

Il y avait eu d'ailleurs une préfiguration en 1775 par le comte d'Angiviller directeur général des bâtiments du Roi. A la vérité tout le ministère n'était pas là: la Douane était rue du Bac, l'INSEE était à Vanves au bord du périphérique, la DREE était là où se trouve aujourd'hui le musée du quai Branly, pour ne parler que des principales implantations car il y en avait au total 40.



Compte-tenu des transformations liées aux travaux du musée du Louvre il est difficile d'imaginer aujourd'hui les aménagements qui avaient été réalisés dans le passé et qui avaient consisté à couper les pièces très hautes de plafond du palais pour faire des demi-étages.



*un bureau de directeur*

Les pièces de travail étaient pour la plupart assez grandes pour pouvoir accueillir plusieurs personnes. Même les chefs de bureau n'étaient pas seuls mais cohabitaient avec leur adjoint et une secrétaire. Leur bureau avait en général un cagibi qui servait à ranger les archives. Mais certaines secrétaires y réchauffaient leur repas de midi si bien qu'à l'heure du déjeuner on pouvait sentir dans les couloirs des effluves de cuisine inattendues en ce lieu.

Quand on était directeur, ce qui était mon cas au moment du déménagement, on avait un très beau bureau. Le mien très vaste donnait sur la place du Palais Royal. A mon installation comme j'avais voulu changer un peu les tableaux, le conservateur m'avait emmené dans les combles où se trouvait une véritable caverne d'Ali Baba. J'avais pu choisir un tableau de Domergue et un petit tableau tout à fait charmant du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il me dit qu'il avait été un moment au dessus du piano de M.Giscard d'Estaing quand il était ministre. Ceci complétait un grand tableau que j'avais gardé d'un peintre anglais dont le titre était « *L'argent français* » et qui représentait un couple de paysans en train de compter leur or. Perfide Albion... mais cela allait bien avec mes fonctions de collecteur d'impôts et d'exécuteur des dépenses publiques.



*le magasin du mobilier*

Pour entrer au ministère à Bercy il faut passer sous un portail électronique, passer son sac au scanner et indiquer qui on va voir. A l'époque, je suis arrivé en 1968, on entrait comme un âne dans un moulin. Personne ne vous demandait rien jusqu'au jour où des Corses ont mis une bombinette dans des toilettes, qui n'avait pas fait de victime, mais qui avait fait un peu de dégâts. Après on devait présenter la carte d'identité du ministère.

Quand la gauche arriva au pouvoir en 1981 et que M.Mitterrand fit part de son projet de transformation du Louvre et de déménagement du ministère, ce fut la consternation dans la maison. Mais en même temps on se disait que cela prendrait du temps et que la majorité pourrait changer d'ici là. Je me souviens que le chef du contrôle d'Etat, pourtant homme de gauche, disait que c'était idiot car il avait visité les réserves du musée et qu'il n'y avait pas grand chose....



*cabinet du Ministre des Finances*

La vérité est que l'implantation au Louvre était très pratique : on était au centre de

Paris et le quartier était fort agréable. Il y avait autour beaucoup de petits restaurants, on pouvait durant midi faire des courses au Magasin du Louvre et à la Samaritaine qui existaient encore. Il y avait plusieurs parkings dont un très grand qui occupait une partie de la cour du Louvre actuel. Les ministres n'en pensaient pas moins, même s'ils ne s'exprimaient jamais en public sur le sujet, mais aller à Bercy c'était l'exil et une perte de prestige.

Les ministres et notamment celui des finances avaient un magnifique bureau, une très belle salle à manger et des salons d'époque Napoléon III qui ont été conservés et que l'on peut visiter aujourd'hui. Le ministre du budget ou le secrétaire d'Etat, l'appellation changeait avec les gouvernements, était un peu moins bien loti mais avait lui aussi un très beau bureau avec un très beau mobilier.

Le temps passa et de toute évidence le président de la République tenait à son projet. Un concours d'architectes pour les immeubles entre la rue de Bercy et la Seine fut lancé en décembre 1982 et MM Chemetov et Huidobro choisis. Un autre concours fut lancé en juillet 1983 pour les immeubles situés entre la rue de Bercy et les voies de la gare de Lyon qui fut attribué à MM. Arretche et Karasinski. Le chantier fut lancé en 1984 et je me souviens avoir participé à la pose de la première pierre par M.Beregovoy.



*pose de la première pierre*

Les élections législatives de 1986 virent le retour de la droite au pouvoir et l'espoir revint de rester au Louvre. M.Balladur était ministre d'État (il tenait à ce titre) et tout le monde savait qu'il était hostile au projet. A la vérité il n'était pas opposé au départ de l'essentiel des services car les travaux étaient trop avancés. Mais il voulait que les ministres restent au Louvre avec les directions du Budget et du Trésor.

Le jour de son installation il eut une surprise très désagréable. C'était un samedi après-midi pluvieux et il avait réuni tous les directeurs avec Alain Juppé qui était ministre délégué au Budget et Michel Noir qui avait des attributions économiques. Au sortir de cette réunion, il se trouve face



*monsieur Balladur visite le chantier de Bercy*

à une grande bâche qui fermait l'accès aux bureaux du cabinet et il demande au directeur du personnel à quoi sert cette bâche. Le directeur très gêné écarte la bâche qui cache un énorme trou. Avant de quitter le ministère, sans doute sur ordre du président, M.Beregovoy avait fait effondrer toute cette partie pour rendre le départ irréversible. M.Balladur s'empresse de faire reconstruire cette partie à l'identique. Elle fut à nouveau détruite pour les aménagements du nouveau Louvre....

M.Balladur était un homme fort intelligent, très courtois et qui disposait d'un pouvoir considérable en raison de sa proximité d'alors avec le premier ministre qui était M.Jacques Chirac. En même temps il pouvait être mesquin, c'est ainsi qu'il appelait ses ministres par leur prénom mais la réciproque était impensable.

Il n'avait pas autorisé, ce qui était la pratique antérieure, Alain Juppé à utiliser la salle à manger pour des déjeuners de travail. Lors de son départ, A.Juppé qui était quelqu'un de très agréable, avait invité ses directeurs à déjeuner et nous avons été installés dans une petite salle sous l'escalier d'honneur.



*salle à manger*

Après deux ans de gouvernement de Droite : retour de la Gauche et de M.Beregovoy aux finances. C'était un homme assez secret qui avait parfois des réactions de syndicaliste alors qu'il était le patron et qui se méfiait un peu de ses directeurs, ces énarques qui devaient le mépriser lui qui avait commencé comme ajusteur. Son opinion changea après la grande grève de 1989 qui paralysa le ministère pendant deux mois. Il se rendit compte alors que tout le monde avait été parfaitement loyal. Je suis sûr que c'était un homme profondément honnête: un jour il me

raconta qu'il invitait chaque semaine au restaurant son fils et sa belle fille et qu'il laissait toujours la note pour qu'on ne croit pas que c'était le ministère qui payait. Son retour était assez rassurant pour nous car nous l'avions pratiqué deux ans auparavant.

Ce qui l'était moins, c'était l'arrivée de Michel Charasse comme ministre du Budget. Il avait en effet une solide réputation de colérique et de coupeur de tête. A l'usage cette réputation n'était pas usurpée même si je n'ai pas eu à m'en plaindre malgré quelques épisodes pénibles. J'ai eu le sentiment que M.Beregovoy ne le portait pas dans son cœur mais Charasse faisait partie des intimes du président (il gardait un secret aujourd'hui connu), ce qui n'était pas le cas de M.Beregovoy qui n'a jamais fait partie du premier cercle.

Le temps passant et la construction de Bercy s'achevant, il fallut envisager le déménagement. Je dois dire que ce n'était pas l'enthousiasme car Bercy était au milieu de nulle part et il n'y avait pas grand chose autour à l'époque. Déménager un ministère est une opération matérielle assez considérable mais elle fut réalisée remarquablement par une société habituée à ce genre d'exercice. C'était une opportunité pour faire du tri et regarder ce qu'on pouvait jeter.

A cette occasion je fis une découverte exceptionnelle dans mon cagibi que je n'avais jamais eu le temps de vraiment explorer. Il y avait tout d'abord tous les compte-rendus des conseils de direction depuis 1945, ce que je savais, mais il y avait surtout des documents inconnus des historiens. En effet dans une boîte en carton j'ai découvert les premières pièces de dépenses de la France libre signées du Général de Gaulle et les journaux comptables.

L'autorisation de dépense n°1 datée du 18 juillet 1940 autorise le Chef d'Etat-major de la Marine (c'était l'amiral Muselier) à engager une dépense de sept.shillings six pence pour l'achat de tampons pour le bureau. L'autorisation N°5 autorise le 19 juillet 1940 le Chef du cabinet civil à engager une dépense de 25 livres pour acheter des timbres poste et régler des dépenses téléphoniques. Il y avait comme cela une soixantaine de ces fiches qui témoignent du dénuement des premiers jours d'installation et de la volonté bien connue du Général de faire les choses dans les règles. Comment ces documents étaient-ils arrivés dans mon bureau ? Mystère.

J'avais eu l'idée d'organiser une exposition de ces pièces dans le grand hall de Bercy. J'avais eu l'accord de M.Charasse mais il fallait l'accord de M.Beregovoy et j'ai été très déçu qu'il ne donne jamais son feu vert. J'ai donc proposé au conservateur des archives du ministère, archives qui se trouvent à Fontainebleau, de lui remettre ces documents. La remise eut lieu solennellement avec un procès-verbal récapitulant les documents.

Puis le déménagement fut réalisé direction par direction, en une journée pour ce qui me concerne. J'avais encore un très beau bureau mais moins prestigieux. Il était surtout plus bas de plafond ce qui m'obligea à me séparer du grand tableau représentant l'argent français.

Les bâtiments de Bercy sont un peu austères mais remarquablement fonctionnels. Les bureaux

sont extrêmement bien conçus : les pièces sont modulables et il y a un système de perches verticales déplaçables qui contiennent les câbles électriques et informatiques. Comme les réorganisations sont assez fréquentes c'est vraiment très pratique .Par ailleurs il y a un système de chariots automatiques qui assurent la distribution des courriers dans tout le ministère. A chaque étage il y a plusieurs petites salles de réunion. Il est clair que pour la plupart des agents ces bureaux sont beaucoup plus confortables que ceux du Louvre. En outre il y a deux cantines, un club où les agents peuvent s'offrir un repas amélioré, des installations de sport, une bibliothèque de loisirs, un centre de documentation ,un centre de conférence. C'est une construction de qualité qui vieillit très bien. Ce n'est pas le cas de toutes les constructions modernes. Le ministère de l'équipement dans l'arche de la Défense que j'ai beaucoup fréquenté quand j'étais président d'Autoroutes de France a très mal supporté le temps et déjà à l'époque présentait un vieillissement accéléré.

Bercy est constitué de deux parties, celle située entre la rue de Bercy et la Seine qui est celle que l'on voit dans toute les photographies. Elle comporte trois immeubles : le bâtiment Colbert qui est perpendiculaire à la Seine en face du palais omnisports et qui est le bâtiment « noble » puisque les ministres et les grandes directions y sont installés. Il se termine côté Seine par les salles de réception et les appartements des ministres. On y trouve deux interminables couloirs parallèles coupés par des portes coupe-feu qui déservent les bureaux. Une très longue allée le sépare du



bâtiment Vauban qui est plus compact si bien qu'on a parfois du mal à trouver la pièce que l'on cherche. Le troisième qui se situe à l'entrée est l'ancien octroi des barrières de Bercy et de la Rapée. De l'autre côté de la rue de Bercy se trouvent trois bâtiments Necker Sully et Turgot, qui sont une très, très longue suite de bureaux.

Pour les ministres un concours avait été lancé pour leur mobilier de bureau, mobilier moderne évidemment. Lorsque M.Charasse découvrit ce

mobilier qui à la vérité n'était pas laid du tout, il demanda qu'on enlève tout ça et qu'on lui ramène celui qu'il avait au Louvre, mobilier classique et c'est vrai plus prestigieux. Ceci fut fait mais l'architecte créateur, considérant que ceci était une atteinte à sa notoriété fit un procès au ministère. Je ne connais pas l'épilogue.

L'installation à Bercy présentait un inconvénient pour les ministres car compte tenu des embouteillages parisiens, ils risquaient de mettre beaucoup de temps pour aller à Matignon ou à l'Élysée en voiture. C'est pourquoi un quai fut aménagé en bordure de Seine permettant à deux vedettes de transporter rapidement les ministres vers l'ouest, une voiture assurant le parcours final. Par ailleurs on a construit une plate-forme au dessus du ministère pour accueillir un hélicoptère en cas de besoin. Était ce pour fuir en cas de révolte des contribuables ?....En fait il n'est quasiment pas utilisé.

Après une période de rodage ,tout le monde fut satisfait d'autant que l'environnement s'est beaucoup amélioré. Au total je crois que cela a été une bonne opération, le ministère est bien installé et cela a permis de faire du Louvre un magnifique musée même si la pyramide ne recueille pas tous les suffrages.

René BARBERYE